



# ALEXANDRE DA CUNHA

LE GRAND CAFÉ - CENTRE D'ART CONTEMPORAIN  
EXPOSITION DU 6 OCTOBRE AU 30 DÉCEMBRE 2012

Natif du Brésil et installé depuis plusieurs années à Londres, l'artiste Alexandre da Cunha nourrit intimement son œuvre de cette double culture. A la confluence de divers mouvements tutélaires (le ready-made duchampien, le modernisme architectural), il s'empare d'objets du quotidien et les transforme en objets de curiosités.

Ses sculptures hybrident matériaux de grande consommation et pratiques artisanales : des transats disposés au mur miment la peinture, une colonie de chausse-pieds dressés comme des plantes en pots installent un jardin mutant, des têtes de ventouses accolées jouent le raffinement du design art déco... Avec une désarmante poésie, Alexandre da Cunha explore la plasticité infinie des objets et réalise une sculpture qui fait « image ».

S'il conserve l'intégrité de son matériau source, l'artiste libère avec humour de nouveaux potentiels de signification, esthétiques mais aussi politiques et sociaux. Des serviettes de plage deviennent des drapeaux nationaux ambigus, d'élégantes tapisseries modernistes se révèlent être un tissage de têtes de balais à franges, objets « prolétaires » par excellence transfigurés pour l'occasion. Derrière ces jeux de déplacement et de feuilletage entre culture savante et culture populaire, se cache l'envie d'en finir avec les lectures trop rapides et les certitudes ethnocentrées : la pratique d'Alexandre da Cunha est certes formaliste, empreinte d'un puissant vocabulaire moderniste et minimal, mais elle est aussi très liée au développement des cultural studies dans le sens où elle explore la connotation des représentations — et des émotions — que les objets suscitent selon leur contexte culturel.

Pour sa première exposition en France, l'artiste dévoile un important corpus d'œuvres récentes, ainsi qu'une série de sculptures inédites. Avec ces merveilles sorties des bas-fonds, Alexandre da Cunha ajoute une pièce maîtresse à sa famille de « modestes monuments » qui disent autrement la modernité.

Eva Prouteau

-  
***Alexandre da Cunha** est né à Rio de Janeiro en 1969, il vit et travaille à Londres. Son travail est actuellement présenté à la Biennale de Sao Paolo. Il a exposé au Camden Arts Centre (Londres) en 2009, au CCA Wattis Institute for Contemporary Arts (San Francisco) en 2007, et au Witte de With (Rotterdam) dans l'exposition « Making is Thinking » en 2011. Il est représenté par les galeries Luisa Strina à São Paulo, Thomas Dane à Londres, CRG à New York et Sommer & Kohl à Berlin.*

-  
**Zoë Gray** est commissaire d'exposition indépendante à Bruxelles. Vice-présidente de l'IKT (association internationale des curateurs d'art contemporain), elle a occupé un poste de curateur au centre d'art contemporain Witte de With, à Rotterdam, de 2006 à 2011. Elle a également assuré le commissariat des expositions : « Cyprien Gaillard, Béton Belvédère » à *Stroom, La Haye (2009)*, « Manufacture » (co-commissariat avec Sandra Patron) au Parc Saint Léger, centre d'art contemporain de Pougues-les-Eaux, John Hansard Gallery à Southampton et au centre PasquArt de Bienne (2011-2012). Elle est l'auteur d'un texte sur le travail d'Alexandre da Cunha paru dans la première publication consacrée à l'artiste en septembre 2012 aux éditions Cobogo.

## **Rez-de-chaussée, grande salle**

Dans un espace qui s'apparente à celui d'un musée archéologique, Alexandre da Cunha dévoile, dans la grande salle du Grand Café, trois séries d'œuvres récentes : *Terracotta Ebony*, *Bust* et *Full Catastrophe (Drums)*. A partir d'une économie de moyen, l'artiste compose un univers énigmatique marqué par une surprenante diversité de formes, de couleurs et de textures où se mêlent objets issus de l'environnement domestique et industriel. Si ses œuvres résistent à toute lecture univoque et système de classification, elles s'inscrivent chacune à leur manière dans une histoire de la sculpture.

Disséminées dans cet espace, les trois imposantes sculptures de la série **Full Catastrophe (Drums)** [Catastrophe totale (Cuves / Tambours)] **(1,2,3)**, apparaissent comme une lointaine évocation de bronzes antiques. La grossièreté et la brutalité de l'objet d'origine – des cuves de bétonnière récupérées par l'artiste dans un stockage en Angleterre, laissent ici place contre toute attente à une certaine forme d'élégance et de préciosité. La patine et l'usage de ces cuves ne sont pas pour autant gommés ou niés. Les délicates interventions d'Alexandre da Cunha sur la surface et à l'intérieur de ces formes soulignent et respectent les traces d'utilisation et de fabrication liées à la fonction première de l'objet. Comme il le précise : « ces œuvres sont une affaire de forme, de surface, de sculpture mais il ne s'agit pas seulement de transformer quelque chose de 'modeste' en quelque chose de 'précieux'. » Ces cuves évoquent également, en filigrane, l'histoire de la transformation des villes, leur plan de rénovation, les dynamiques spatiales de la gentrification<sup>1</sup> qui en découlent et offrent au regard de « véritables reliques de notre époque. »

L'appropriation, le détournement et le travail en série – qui permet à l'artiste « d'éclairer la nature de son processus créatif plutôt que de réduire une constellation d'idées en un objet unique »<sup>2</sup> – sont également à l'œuvre dans **Terracotta Ebony** [Terre cuite ébène] **(4)**. Fidèle à ce *modus operandi*, l'artiste a ici accolé plusieurs têtes de ventouses achetées dans le commerce dont il a au préalable ôté le manche. Si la familiarité de ces objets du quotidien disparaît, leur juxtaposition fait apparaître d'autres possibilités de lecture. Elles ouvrent sur un imaginaire où la couleur du caoutchouc se confond avec celle de la terre cuite et l'ébène noir non poli, et rappellent à la fois les formes d'une poterie montée au colombin, un objet ethnographique ou une peinture de nature morte, librement interprétée en volume. Ce rapport avec la deux dimensions est un aspect manifeste du travail d'Alexandre da Cunha qui se revendique volontiers comme un « multiplicateur » d'images par l'entremise de la sculpture.

Figurant parmi les œuvres les plus anthropomorphiques de l'artiste, la série **Busts (5,6,7)**, troisième « famille de sculptures » présentée, renvoie également à un genre classique qui a traversé l'histoire de l'art, celui du portrait en buste. Réalisés à partir de têtes de balais-serpillère, redressés, teints et noués de laine,

---

<sup>1</sup> Processus par lequel le profil sociologique et social d'un quartier se transforme au profit d'une couche sociale supérieure

<sup>2</sup> Jens Hoffmann, "The Sixth Sense", dans catalogue d'exposition *Laissez-faire* (Londres, Camden Arts Centre, 2009), non paginé.

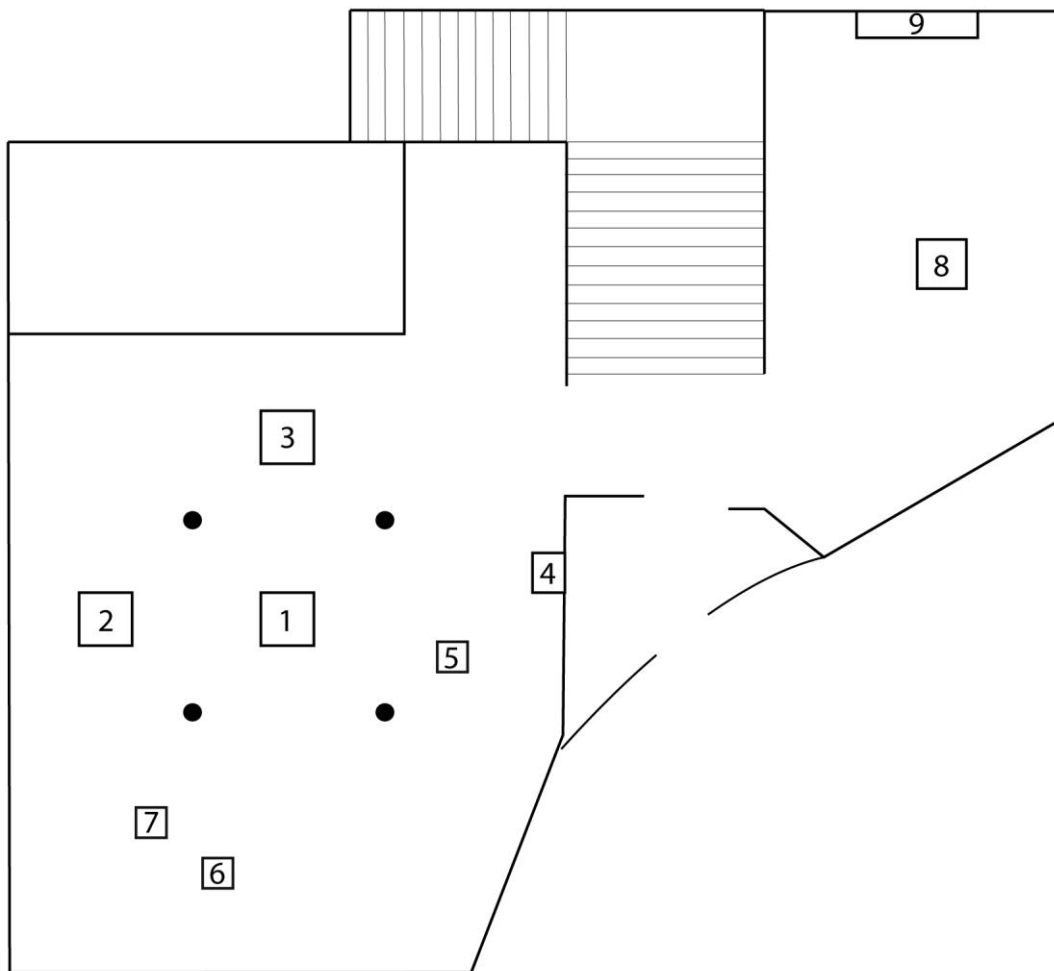
ces modestes monuments, marqués par une forte verticalité, s’ancrent dans de petits blocs de béton qui lui servent de base. Cette question du socle est pour l’artiste essentielle. En usant sciemment des codes et dispositifs muséaux traditionnels, il brouille les pistes et jette le trouble sur la nature ambiguë des objets tant on croirait voir en eux de lointains trésors.

### **Rez-de-chaussée, petite salle**

Si le rapport qu’entretient Alexandre da Cunha avec les objets le rapproche du ready-made, il en donne cependant une définition qui lui est tout à fait personnelle. Le choix de ses objets, liés largement à l’univers du travail et des loisirs, est en ce sens significatif : ces objets quotidiens portent en eux un contexte, une esthétique spécifique qui renvoient pour certains à un ensemble de stéréotypes culturels. Ils s’appuient notamment sur la connotation des représentations liées à une certaine image du Brésil, pays natal de l’artiste.

Comme le note Zoë Gray : « Au moment où le travail d’Alexandre da Cunha devenait de plus en plus connu, le monde de l’art a cherché à le catégoriser comme ‘artiste latino-américain’. Sa réaction a été d’intégrer cette tropicalisation au sein de l’œuvre même : dans le choix de ses couleurs et de ses formes qui commencèrent dès lors à évoquer la culture brésilienne de la plage tout en faisant référence à des classiques de l’histoire de l’art moderne. » L’œuvre **Red Fountain** [Fontaine rouge] **(8)** s’inscrit dans cette veine et s’inspire librement de la *Colonne sans fin* de Constantin Brancusi. Composée de pots de fleurs superposés, l’œuvre est couronnée d’un moulage d’une noix de coco d’où sort en toute impunité une paille, comme si quelqu’un l’avait posée là lors d’un cocktail.

Une imposante tenture aux allures tribales fait face à cette œuvre délicate. Intitulée **Kentucky Pied de Poule II (9)**, en référence au motif de deux couleurs disposées en damier qui compose l’œuvre, cette élégante tapisserie apparaît au premier regard comme le fruit d’un artisanat spécialisé, mais se révèle plus prosaïquement réalisée à partir de fils de balais noués et teintés. A l’instar des *Busts* présentés dans la grande salle, l’artiste donne à ce matériau une noblesse inattendue. Avec Alexandre da Cunha, les titres comme les matières sont ambivalents et participent à part égale à une dynamique du détournement, du collage et du jeu. Ainsi, le titre *Kentucky Pied de Poule II* qui semble renvoyer à la fois à l’Amérique profonde, et à un savoir-faire de la haute-couture française, se réfère en réalité à la marque de balai utilisé.



1 - *Full Catastrophe (drum X)*, 2012  
Cuve de bétonnière et technique mixte  
151 x 60 x 60 cm  
Courtesy galerie Thomas Dane, Londres

2 - *Full Catastrophe (drum XI)*, 2012  
Cuve de bétonnière et technique mixte  
141 x 60 x 60 cm  
Courtesy galerie Thomas Dane, Londres

3 - *Full Catastrophe (drum IX)*, 2012  
Cuve de bétonnière et technique mixte  
118 x 60 x 60 cm  
Courtesy galerie Thomas Dane, Londres

4 - *Terracotta Ebony VII*, 2010  
Assemblage de ventouses sur socle  
Dimensions variables  
Collection 12 X 14 X 36, Anvers

5 - *Bust XXXV*, 2012  
Balais, béton, laine  
125 x 20 x 20 cm  
Courtesy galerie Thomas Dane, Londres

6 - *Bust XIX*, 2009  
Balais à franges, béton, laine  
130 x 30 x 30 cm  
Collection 12 X 14 X 36, Anvers

7 - *Bust*, 2008  
Balais franges, béton, laine  
120 x 20 x 20 cm  
Courtesy galerie Thomas Dane, Londres

8 - *Red Fountain*, 2009  
Plâtre, béton et paille en plastique  
140 x 40 x 40 cm  
Arts Council Collection, Londres

9 - *Kentucky Pied de Poule II*, 2011  
Têtes de balais, teinture  
270 x 162 x 10 cm  
Courtesy galerie CRG, New York

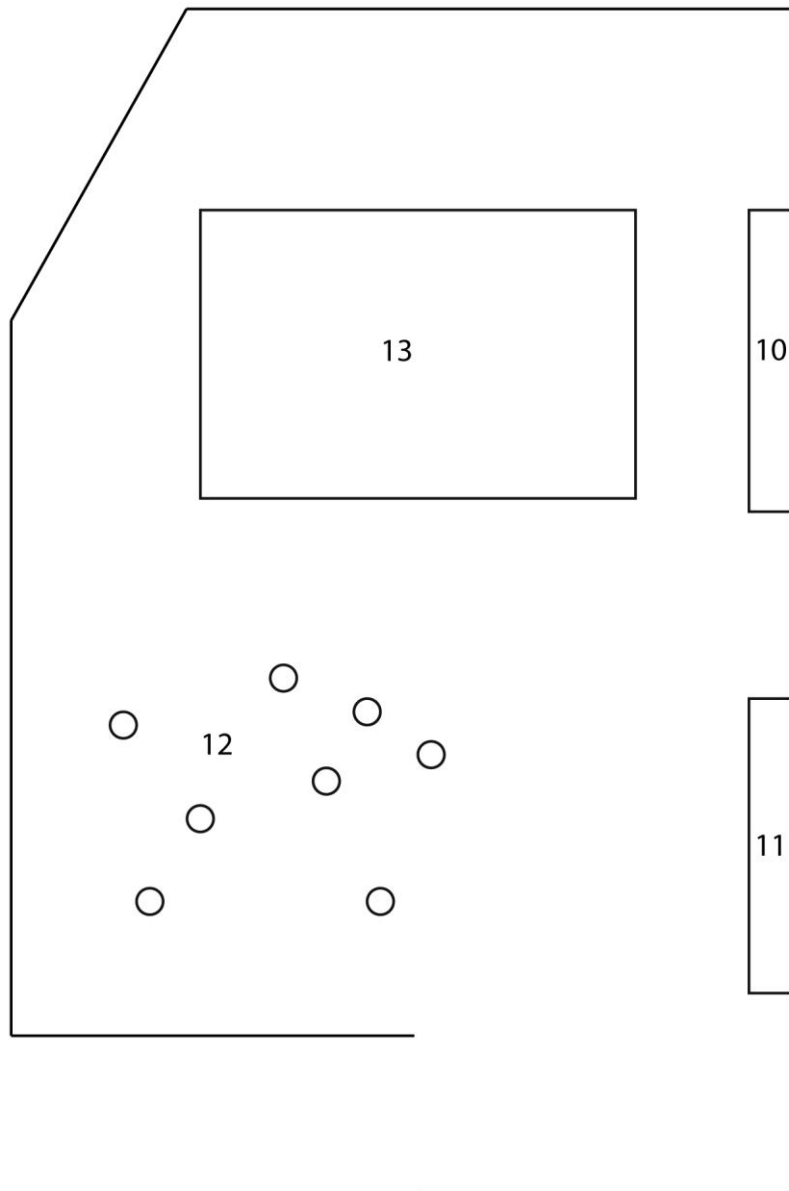
## **Etage**

L'étage du Grand Café invite à découvrir la diversité des formes et des registres qui composent l'univers de l'artiste. Bien que sa pratique se soit développée uniquement à partir d'objets du quotidien, trouvés, collectés, réactivés, Alexandre da Cunha sait tirer de cette matière première une énergie, un plaisir et une forme à chaque fois renouvelés. En témoignent les quatre œuvres plus anciennes présentées dans cet espace: *Gazebo I*, *Gazebo II*, *Piece of Land*, *Terrain*. D'apparences moins classiques et épurées que ses œuvres plus récentes, elles sont à la fois empreintes d'une douce légèreté et d'une poésie presque surréaliste. Elles ouvrent également sur une autre problématique liée à la question du paysage.

Les deux toiles intitulées **Gazebo I (10)** et **Gazebo II (11)** [Tonnelles I et II] sont trompeuses à plus d'un titre. Ces œuvres réalisées à partir de toiles de store, tendues sur châssis miment la peinture et se réfèrent avec humour à l'art minimal et cinétique. Leur fausse symétrie crée un effet optique envoûtant. Prenant le contre-pied de la métaphore de la peinture comme fenêtre ouverte sur le paysage, Alexandre da Cunha baisse ici littéralement les stores tout en jouant avec les larges ouvertures de l'architecture de l'espace du Grand Café.

**Piece of Land (12)** [Morceau de paysage] est l'œuvre la plus ancienne présentée dans l'exposition, mais l'usage du béton, l'importance du soclage et la recherche de la verticalité chers à l'artiste, y sont déjà visibles. Faite de bric et de broc (tuyaux de cuivre, bambou, fil de laine, bobines...), cette sculpture est réalisée par assemblage, un geste caractéristique de sa pratique, qui le rapproche ici davantage du bricoleur. Les boîtes métalliques récupérées au gré de ses voyages, servent de base à de fragiles étendards qui scandent l'espace et créent un paysage qui peut être traversé.

Les formes biomorphiques constituées par l'assemblage de cannes de bois de **Terrain (13)** ne sont pas sans évoquer l'univers surréaliste d'un Yves Tanguy ou plus littéralement les œuvres de René Magritte. Formes curieuses que l'on peut difficilement nommer, elles semblent, grâce au titre donné par l'artiste, évoquer un paysage vu du ciel, une courbe de niveau, une étendue d'eau dont seuls les contours seraient dessinés ou l'ombre d'une figure humaine... La répétition des mêmes objets semble corroborer cette dernière hypothèse : la présence de cannes, servant à maintenir l'équilibre des corps ainsi que les morceaux de gants de vaisselle jaunes utilisés comme joints, renvoient en creux à une forme organique.



10 - *Gazebo I*, 2008  
Toile de store tendue sur châssis de bois  
230 x 300 cm  
Courtesy galerie Sommer & Kohl, Berlin

11 - *Gazebo II*, 2008  
Toile de store tendue sur châssis de bois  
230 x 300 cm  
Courtesy galerie Sommer & Kohl, Berlin

12 - *Piece of Land*, 2007  
Technique mixte  
dimensions variables  
The Kirkland collection, Londres

13 - *Terrain*, 2007  
Cannes, ruban adhésif, gants de caoutchouc  
dimensions variables  
Courtesy galerie CRG, New York

## Rendez-vous autour de l'exposition

---

### **RENCONTRE AVEC ZOE GRAY ET SOPHIE LEGRANDJACQUES**

Commissaires de l'exposition

Le dimanche 21 octobre 2012 à 15h00

Entrée Libre

### **CONFÉRENCES**

Par Eva Prouteau, historienne de l'art

A Agora – Maison des associations, Saint-Nazaire

Le mardi 13 novembre à 18:30, L'art de l'assemblage

Le mardi 18 décembre à 18:30, La scène brésilienne de la modernité au contemporain

Programme disponible sur le site du Grand Café :

<http://www.grandcafe-saintnazaire.fr>

## Informations pratiques

---

### **HEURES D'OUVERTURE DE L'EXPOSITION**

Ouvert tous les jours, sauf lundis et jours fériés

de 14:00 à 19:00

Les mercredis de 11:00 à 19 :00

Entrée libre

### **LE GRAND CAFÉ, CENTRE D'ART CONTEMPORAIN**

Place des Quatre z'Horloges, F-44600 Saint-Nazaire

tél. +33 (0)2 44 73 44 00 - F + 33 (0)2 44 73 44 01

[grand\\_cafe@mairie-saintnazaire.fr](mailto:grand_cafe@mairie-saintnazaire.fr)

<http://www.grandcafe-saintnazaire.fr>

**Remerciements:** Thomas Dane gallery, Londres / CRG gallery, New York / galerie Sommer & Kohl, Berlin / Jack Kirkland / Arts Council Collection, Southbank Centre, Londres / Collection 12 X 24 X 36, Anvers

Partenaires institutionnels



Partenaire media

**PARISart**